

aux multiples enjeux



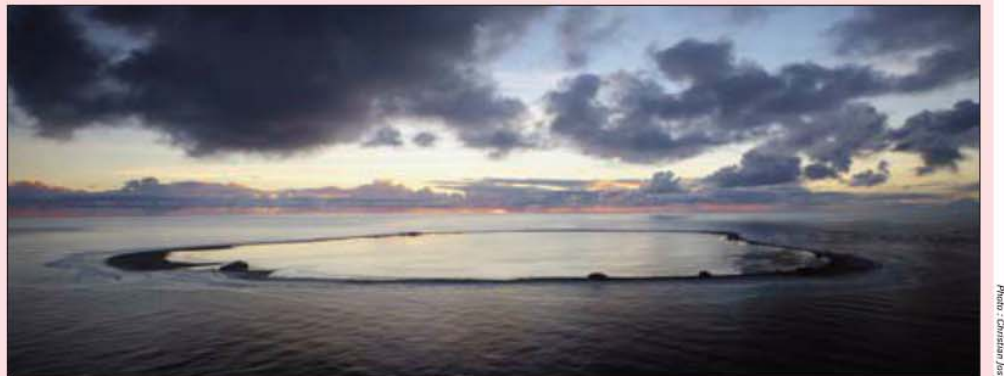
◀ Clipperton, c'est 2 km² de terres émergées, au beau milieu de l'océan Pacifique nord, à plus de 1 000 kilomètres des côtes mexicaines, à 4 000 kilomètres des îles Marquises et à 6 000 kilomètres de Papeete. Baptisée île de la Passion par ses découvreurs français, l'atoll est aujourd'hui un territoire français qui ne dépend pas de la Polynésie française, mais qui est administré par son haut-commissaire.



Le rocher volcanique de Clipperton, datant de 3,7 millions d'années, est une sentinelle défiant l'océan, mais surtout le seul refuge pour la faune et les hommes en cas de cyclone.

► Géostratégie, économie, environnement, écologie... des perspectives majeures pour la France

Longtemps considéré comme un petit caillou sans intérêt perdu au milieu de l'océan Pacifique, Clipperton présente en réalité des enjeux majeurs, tout d'abord géostratégiques et économiques : *"J'aime à rappeler ces deux chiffres très parlants. La zone économique exclusive de la France métropolitaine est de 345 000 km². La zone économique exclusive de l'île de Clipperton est de 436 000 km², soit plus que la France métropolitaine. Certes, elle est moins importante qu'en Polynésie française où elle s'étend sur presque 5 millions de km², mais elle représente quand même un enjeu important"*, explique le député du Tarn, Philippe Folliot. *"Par ailleurs, si la France est très présente dans le Pacifique sud, au travers de la Polynésie française, la Nouvelle-Calédonie et de Wallis-et-Futuna, elle n'est présente dans le Pacifique nord que par le biais de Clipperton, d'où l'intérêt de mener une action sur cette île pour pouvoir asseoir la souveraineté de la France sur cette région du monde"*, poursuit-il. Ce petit atoll du bout du monde représente aussi des enjeux environnementaux et écologiques très importants, parce que c'est le seul oasis de vie entre les îles Revillagigedo du Mexique au nord et les îles Galapagos au sud. *"On a des migrations d'espèces qu'il convient d'étudier. C'est également une nurserie avec des animaux endémiques que l'on ne trouve que sur ce bout de terre. C'est aussi le seul point fixe*



pour les études et les validations des données satellites et pour analyser les relations océan-atmosphère, pour les études d'El Niño", explique Christian Jost. Pour le géographe, Clipperton est une "microplanète" qu'il convient

d'étudier, un microcosme qui est le reflet, en tout petit, de ce qui se passe à l'échelle du globe : luttes intercommunautaires à la fois animales et végétales, changements climatiques ou encore pollution grandissante, causée par les déchets humains.

Un laboratoire scientifique pour affirmer la souveraineté française

Pour le géographe et le député, la seule façon de contrôler la ressource qui est prélevée de Clipperton abusivement, sans contrôle de la protection du milieu, et d'affirmer la souveraineté française, c'est d'avoir une occupation et une représentation permanente. C'est pourquoi ils ont comme projet d'implanter sur place une station scientifique d'une dizaine de personnes, ouverte à l'international, qui permettrait aux scientifiques de tous les pays de venir étudier les conditions dans cette région du monde. *"La base scientifique de Clipperton permettra d'étudier tous les impacts relatifs au réchauffement climatique et tous les éléments relatifs à la biodiversité de ce lagon avec certaines espèces endémiques et à la "connectivité des milieux" terrestre et marin, parce que cette île est l'une des plus isolées au monde. Une terre qui est à plus de 1 000 kilomètres d'une autre, il n'y en a pas beaucoup dans le monde. Avec cette base scientifique, nous souhaitons faire d'une pierre deux coups : d'un côté, assurer la souveraineté française de manière pérenne sur cette île et sur la zone économique exclusive de celle-ci, et d'un autre côté, apporter à la communauté scientifique internationale un outil qui va permettre d'avoir une capacité d'étude intéressante en ce qui concerne ce milieu spécifique"*, détaille le député du Tarn Philippe Folliot.



Depuis Papeete, deux semaines de mer à bord de la frégate F731 Prairial ont été nécessaires à l'équipe de chercheurs pour rejoindre Clipperton.